



Erable, noyer, ébène, ivoire composent cette vielle à roue en forme de luth, réalisée en 1890 par Pajot Fils à Jenzat (Allier).

Bresse, pays de vielle

Emblématique de la Bresse, la vielle à roue a connu son âge d'or au XIX^e siècle. A travers l'exposition "Le Vieilleux : métamorphoses d'une figure d'artiste du XVII^e au XIX^e siècle", le musée de Brou invite à redécouvrir cet instrument.

La vielle à roue apparaît au Moyen Age sous le nom d'organistrum* comme en témoignent les représentations sur les chapiteaux des églises. Longtemps utilisée pour interpréter des musiques sacrées, la vielle gagne au XVII^e siècle les villages et les tripots des villes, où elle fait partie de l'attrail des mendiants. A cette époque, les représentations artistiques du vieilleux (joueur de vielle) rejoignent celles du gueux, du sans patrie, du nomade...

A la fin du XVII^e siècle, sous l'impulsion d'un luthier de Versailles, la vielle change de forme. De carré, son corps devient guitare (1716) ou luth (1720) ce qui lui donne une sonorité plus douce.

Un succès de Paris...

Au XVIII^e siècle, la vielle connaît son âge d'or. Même Marie Leszcynska, la reine de France, en joue régulièrement. Face à cet engouement, son répertoire musical s'élargit et sa physionomie évolue : les chevilliers sont ornés de magnifiques têtes sculptées inspirées des manches de violes, les plumiers et tables d'harmonies sont recouverts de marqueteries... Des sonates pour vielles, violons et basses sont composées par Chedeville, Corette... et même Vivaldi. Durant cette période, les nombreuses représentations artistiques de vieilleux (nature morte, statuette de porcelaine ou de faïence...) témoignent de la popularité de l'instrument.

La Révolution française donne son coup de grâce à la vielle, considérée comme instrument bourgeois et noble. Sa représentation iconographique est alors souvent associée aux migrations des enfants savoyards qui, pour survivre, montent à Paris via la Bresse en jouant de la vielle, en exhibant des marmottes...

... à la Bresse

Au XIX^e, la vielle renaît en province, notamment en Auvergne et en Bresse, où les modèles parisiens sont copiés. Au fil des réparations et démontages, les artisans bressans se familiarisent avec l'art de la lutherie de vielle. Les instruments fabriqués sont presque toujours en forme de luth. Leur table est souvent en acajou ou en bois teinté acajou. Le clavier est étroit et

les touches n'ont qu'un rang de sautereaux, donc une seule corde mélodique. La plaque de bois située devant le clavier est ajourée par un motif en forme de cœur. Le chevillier est sculpté d'une tête d'homme ou de femme portant des boucles d'oreille. Dès 1875, la mode de la vielle décline et face à la concurrence des ateliers de Jenzat (Allier), les luthiers bressans disparaissent.

Les communes situées entre Bourg et Coligny sont le berceau de célèbres ménétriers (joueurs de vielle). La plupart sont des amateurs qui interprètent de "routine", c'est-à-dire sans recourir à une partition.

Le répertoire traditionnel du ménétrier bressan se compose d'airs à danser : le branle, le chapelet et le chibrelé. Vers 1850, de nouvelles danses, venues des distractions urbaines de la bourgeoisie, sont introduites : polka, valse et quadrille. Associée à la musette, puis à la clarinette, la vielle anime la vie individuelle et collective des Bressans : mariages, baptêmes, vogues.

Après la première guerre mondiale, les bals de plein air sont remplacés par les bals clos, les veillées communautaires tendent à disparaître et lors des vogues, les ménétriers cèdent la place aux joueurs d'instruments de cuivre ou aux accordéonistes. Les vieilleux trouvent refuge dans les cafés-restaurants de village. Vers 1930, la tradition routinière de la vielle s'éteint en Bresse et les derniers ménétriers rejoignent les groupes folkloriques. Devenue instrument symbole de l'identité bressane au début du XX^e siècle, la vielle est désormais un "instrument-racine" qui entend rester vivant, notamment grâce aux groupes folkloriques bressans "Les Hospitaliers" et "Pays de Bresse", mais également à des formations contemporaines comme l'association "Vielle danse".

** Instrument joué par deux personnes : l'une tournait la roue, l'autre poussait ou tirait les touches.*

Sources : Bibliothèque d'histoire de l'art du musée de Brou ; livret de l'exposition "Le Vieilleux : métamorphoses d'une figure d'artiste du XVII^e au XIX^e siècle" organisée au musée de Brou du 5 juillet au 5 octobre 2008 ; "La Vielle en Bresse", livret de l'exposition réalisée en 1985.

Les petits Piémontais, huile sur toile de 1842, signée de l'artiste locale Elisa Blondel (1811-1845).



© Musée de Brou

Du côté de Brou

Riche de 26 vielles, la collection du musée de Brou a été constituée grâce à la donation effectuée en 1984 par la famille du joueur de vielle bressan Joseph Vincent (1921-1971). Cette collection, restaurée de 1998 à 2000, comporte quelques vielles fabriquées dans l'Ain au début du XX^e siècle.